Un parfait acrostiche

**I**l se levait toujours de bonne heure. Il aimait ce silence seulement rompu par les rares échos de pas pressés de ceux qui se hâtent vers la gare. Chaque mardi, le boucan des camions-poubelles qui avalaient nos déchets pour les cracher vers les incinérateurs purificateurs était plus dérangeant. Ce bruit-là, il n'arrivait pas à l'effacer ! Il ouvrait sa fenêtre pour aérer, libérer les miasmes de la nuit, comme il ouvrait ses poumons pour les saturer de fraicheur, comme il ouvrait grands les yeux pour saisir le bleu des glycines, le vert profond des ifs qui bordent le jardin en face de chez lui. Des pies claquant du bec pouvaient venir le saluer en sautillant. Le matin, il était presque toujours de bonne humeur. Ses nuits étaient calmes, sans cauchemar, son corps se régénérait en silence, la tête enfouie dans l'oreiller rejetait les soucis, les tracasseries étaient effacées, annihilées, neutralisées, transformées et stockées dans un tiroir qu'il n'ouvrirait plus jamais. C'étaient les premiers rituels du matin. Il réapprenait chaque jour à utiliser ce corps, cette merveilleuse machine qu'il avait reçu en héritage de ses ancêtres. Chaque matin, il réalignait ses idées, réfléchissait à l'ordonnancement de ses occupations du jour.

**M**ilou, le chien, ne tardait pas à venir se frotter sur ses jambes. Une gratouille rapide derrière les oreilles et un tour de jardin plus tard, il poussait du museau sa gamelle vide, avec insistance. Alors, Oscar la remplissait d'une poignée de croquettes brunes et rondes vendues, au prix du caviar, par la société « Toutous de compagnie », où il avait déniché Milou, il y a 10 ans déjà. Milou avait deux fonctions, il montait la garde avec efficacité. Une mouche, dans un rayon de cinq mètres, le faisait grogner. Il était aussi chien de compagnie pour lui et Martha, sa mère. Ils vivaient ensemble dans la maison de famille depuis que Louis, son père, était mort. Après cette disparition soudaine, Martha fut terrassée, au fond du trou. Oscar avait donc décidé de rester un peu avec elle. Leurs rapports étaient faciles, ils s'aimaient tendrement. Pour lui, cuisiner pour un ou deux ne faisait pas de différence. Ses parents très modernes avaient un réfrigérateur connecté qui passait commande dès qu'un aliment manquait. Il y avait également un robot de ménage, un lave-linge et une machine à repasser. Il était moins occupé par les tâches ménagères que lorsqu'il vivait seul.

Pire moment de sa vie, cette perte l'avait foudroyé, lui aussi. Il avait fait face jusqu'à l'enterrement puis s'était écroulé. Hospitalisé quelques jours, il était ressorti, calmé, rasséréné. Il se sentait à la fois, le même et différent. Une cicatrice sur la tempe gauche lui rappelait cet épisode de grande détresse. Une petite entaille de moins d'un centimètre totalement indolore provoquée par une chute lui a-t-on dit, il ne se souvenait de rien.

Avec ses amis, Martha organisait des parties de tarot le jeudi après-midi. C'était ultra sérieux, ultra-organisé et permettait à Oscar de se libérer. Il en profitait pour se balader, courir les expositions, se faire une toile, refaire sa garde-robe et voir ses propres amis. Les reproches fusaient vite, tu ne viens pas assez souvent, qu'est-ce que tu deviens ? Lors du confinement de 2020, il avait adopté, sans effort, le télétravail. Graphiste free-lance, il illustrait des bandes dessinées. Ses interlocuteurs, les auteurs acceptaient ou suggéraient des modifications et au final le tout était soumis chez un éditeur. Ses interactions avec l'extérieur étaient donc réduites au minimum, cela lui convenait très bien. Il était légèrement misanthrope, un peu asocial. Généralement les conversations tournaient court, puisqu'il évitait soigneusement les sujets sociétaux et politiques…Il restait l'élevage des brebis en haute Provence ou encore la reproduction des abeilles en moyenne montagne. Là-dessus il était intarissable mais…Cela n'intéressait pas forcément ses relations et amis,

Rien au monde n'aurait privé Martha de la conversation du soir avec Oscar son fils chéri. Elle lui racontait les dernières élucubrations de Gaston, ami d'enfance, plongé dans un monde parallèle par Alzheimer. Il demandait sans cesse des nouvelles de son défunt mari, et oubliait de compter ses atouts au tarot. Etre sa partenaire relevait d'une gageure et nécessitait une grande maîtrise de soi. Autre sujet des échanges du soir, le jardin. Ils vivaient dans l'ombre d'une grande voisine, fleuron de la banlieue ouest de Paris, riche d'un prestigieux passé…Malgré cette proximité qui aurait pu être écrasante, leur ville ne manquait pas de charme et chaque famille fleurissait son petit arpent selon ses goûts. Martha n'ignorait pas qu'un jardin apporte plénitude, calme, bonheur mais aussi beaucoup de travail pour l'entretien. Oscar partageait avec sa mère, l'amour et l'intérêt pour le monde végétal, fournissant ainsi aux abeilles et papillons du quartier, un havre de paix. Fallait-il tailler les troènes avant que les pollens n'explosent ? Les rosiers Papa Meilland, pourpres, au parfum, envoûtant, étaient-ils suffisamment abrités à côté de la gloriette ?

Celle-ci habillée de clématites enveloppantes, les vigies du jardin, d'un violet profond et poudré faisaient rosir les joues de Martha, tellement elle en était fière. Martha appréciait également les pétunias érubescents, rouges et pétulants et les vibrantes verveines roses ou bleues, si délicatement odorantes au printemps. Oscar opinait, taillait et plantait, binait et arrosait avec parcimonie. La première alerte vint quand il planta des pétunias blancs et des tulipes de la même absence de couleur. Ces fleurs-là, jolies, certes, n'ont aucune fragrance. Le blanc, c'est pour le lilas superbe et généreux, le muguet surprenant de bonheur mais un pétunia blanc est beaucoup trop modeste, pas assez insolant pour ce début de printemps. Le pétunia blanc fait misère, gagne-petit ! Enfin, c'était l'avis de Martha

Fâcheux, un autre signe d'alerte, donnait du souci à Martha. Le chien Milou boitait, il avait perdu l'appétit et passait le plus clair de son temps allongé sur sa couverture carrée, à côté du fauteuil charleston de Martha. Il avait l'air de dormir tranquille, ignorant superbement son panier rembourré, recouvert d'un tissu assorti aux doubles-rideaux. Quelquefois il aboyait intérieurement, courant sans doute, dans un rêve fou, après un chat de gouttière. Le nom actuel du chien est Milou3, clone du premier Milou. Il leur avait été façonné pour 10 ans, Martha craignait qu'il ne soit en fin de course. Il faudrait le faire vérifier par la société « Toutous et compagnie», Si Milou 3 arrivait au bout du chemin, que faire ? Il y avait des embryons de Milou dans l'azote liquide mais elle n'était pas sûre de vouloir poursuivre l'aventure…A chaque mort de Milou, elle vivait cette perte comme celle d'un membre de la famille, elle ne pouvait s'empêcher d'être envahie par le chagrin, même si un nouveau Milou, identique au précédent, apparaissait quelques mois plus tard. De plus, ces clones coûtaient un bras…Il faudrait en discuter avec Oscar, après tout, cela faisait partie de l'héritage !

A l'affût du moindre signe avant-coureur de trouble du comportement, Martha surveillait Oscar discrètement…Elle nota en moins d'une semaine : pour mon anniversaire, achat d'un chapeau à voilette, je ne porte jamais de chapeau, ça fait mémé et… Il le sait! Adoption d'un cochon d'Inde, il a horreur des rongeurs ! Coupe de cheveux façon mulet et teinture des cheveux en bleu ! Il a plutôt l'habitude d'être transparent, couleur de muraille ! Cerise sur le gâteau, il a décidé d'apprendre le mandarin pour préparer un voyage en Chine, lui qui a du mal à quitter ses pantoufles…

Irréfragable évidence, il y avait un vice, la vie de Martha n'était plus un long fleuve tranquille. Martha envoya Oscar à la clinique « Toutous et compagnie », pour vérification de Milou3 et lui demanda de passer chercher un médicament pour elle, uniquement disponible à l'hosto dans le service de neurologie du Pr Neuron. Sitôt Oscar parti, Martha décrocha son téléphone pour appeler le Pr Neuron. Elle lui signifia que la puce électronique insérée dans le cerveau d'Oscar présentait de graves défauts, qu'il fallait la lui changer au plus vite !

Tout est rentré dans l'ordre la semaine suivante. Le Pr Neuron répondit à Martha que la puce d'Oscar faisait partie d'un lot défectueux et que la modification serait à la charge de l'hôpital… Un léger réglage dans un ou deux circuits électroniques serait fait à distance sans intervention opératoire ! Rien d'alarmant conclut-il en raccrochant son téléphone. Martha le remercia beaucoup, c'était presque parfait.